

Le travail collaboratif à l'honneur

Comme chaque année, Micado organisait en octobre dernier la 9^e édition des Etats Généraux. L'association avait choisi cette fois-ci le thème du « PLM au service de la productivité des entreprises ». Voici un bref compte-rendu des présentations données autour du thème de la collaboration.

Le manuel du savoir collaboratif

Didier Large, de DFL Consulting a entamé la journée en présentant un « Guide du travail collaboratif » réalisé par une commission du Micado et qui devrait paraître dans les semaines à venir. Cette commission réunit depuis 2001 des experts du travail collaboratif : éditeurs, universitaires, centre technique (Cetim)



Christian Caillet de la société Datakit

et constructeurs. L'ouvrage répond à un besoin clairement identifié des PME qui éprouvent des difficultés de positionnement au milieu d'une offre et d'une littérature pléthoriques sur le sujet. De plus, comme le souligne Didier Large : « Si les industriels français sont en avance sur le déploiement d'outils ERP, ils sont à la traîne vis-à-vis de leurs confrères européens en ce qui concerne le travail en réseau. » Ce guide aborde donc les enjeux de l'ingénierie numérique, les bénéfices d'un travail en entreprise étendue, les différents modes de collaboration, mais également l'aspect contractuel de la collaboration, ainsi que les différentes solutions techniques disponibles sur le marché. Il est complété d'études de cas industriels, de la présentation des initiatives locales, des projets de R&D et ressources annexes. Ce

guide est destiné à toute personne concernée par la problématique de co-conception ou co-développement de produits : dirigeants, cadres techniques, achats, consultants en ingénierie numérique, etc.

Réutiliser ses données CAO vieilles de trente ans !

Sujet épineux s'il en est dans les domaines du numérique, l'archivage et la réutilisation à long terme des données CAO furent abordés par Christian Caillet de la société Datakit, spécialisée dans l'échange de données et dans leur migration d'un système à l'autre. Problématique longuement évoquée dans notre numéro de début d'année, le stockage pérenne des données numériques devient en effet critique. Les pressions

administratives et légales aidant, de nombreux secteurs industriels sont en effet concernés : aéronautique, automobile, mais aussi construction navale, nucléaire, bâtiment, etc. Comment récupérer cinq, dix, voire trente ans après, leur création des données CAO, avec la même qualité ? Aucun fabricant de matériels de stockage ne garantit aussi longtemps la fiabilité de ses produits.

Côté logiciel, le casse-tête n'est pas plus simple. Que faut-il conserver ? Dans quel format ? Selon quelle qualité ? Pourrais-je relire ces informations malgré l'évolution des versions des logiciels qui les ont créées ? Et les mêmes questions se posent pour toutes les données autres que CAO, notamment le calcul et la simulation des équipements, les documents contractuels, etc. Bref, une problématique telle que le dirigeant de Datakit ne peut évoquer pour l'instant que les pistes suivies par les industriels. Le format Step pourrait ainsi retrouver sa juste place de standard grâce aux travaux du groupe Lotar, ou des projets pilotes LTDR ou ADS-Stan. Il pourrait également

servir de socle à la définition d'un autre format plus dense et plus rapide. Cette seconde voie est suivie par Datakit qui travaille notamment à la lecture du format JT. L'entreprise s'est également attelée à des recherches prospectives en matière d'ontologies. De manière synthétique, une description par ontologies permet de représenter un corpus de connaissances sous une forme utilisable par un ordinateur. Des chantiers complexes aux enjeux d'importance, qui ne mobilisent pourtant pas beaucoup d'acteurs...

Le coup de la patate chaude...

Intervention originale, celle de Loïc Simon d'IBM venu porter la bonne parole pour « réussir concrètement votre mutation vers l'entreprise du futur » ! Sa recette tient en trois axes complémentaires s'appuyant sur la collaboration étendue. Le premier est d'opter pour les offres SaaS (As a service) connues sous d'autres appellations On Demand, ASP, infogérance... Dans ce cas, vous n'achetez plus la licence du logiciel à un éditeur, mais vous louez au prestataire un temps d'utilisation de son produit, qu'il s'agisse de CAO, de GDT ou encore de calcul ou d'ERP. « C'est désormais le fournisseur et non plus le client qui prend la responsabilité de la mise à disposition des infrastructures nécessaires à l'exploitation de son service, de la fourniture du niveau de services adéquate, enfin de l'évolution permanente et régulière de la solution

en question » explique Loïc Simon. Une manière de travailler plus efficacement parce que les entreprises accèdent ainsi à des solutions d'ingénierie collaborative, de marketing ou de gestion réservées jusqu'ici aux grandes entreprises.

Second axe synonyme de développement pour l'entrepreneur : le marketing mutualisé. « C'est collaborer avec les concurrents que vous aurez choisi pour formaliser et délivrer des solutions adéquates, mais également mutualiser les efforts de marketing et de vente. Les exemples grand public ne manquent pas, les grandes villes ont toutes leurs rues qui regroupent les boutiques de micro-informatique, de restaurants grecs ou d'antiquaires. La même démarche peut être adaptée au monde professionnel ».

Enfin, le troisième volet est l'éternelle recherche d'innovation. Pas seulement autour du produit ou des processus de réalisation, mais également au niveau de votre Business Model. « S'il est difficile d'être comme Apple, Dell ou Virgin, à l'origine de nouveaux modèles qui créent ou redéfinissent votre industrie, vous pouvez néanmoins à l'instar du Cirque du Soleil, de Gillette ou de Netflix innover dans votre modèle de génération de revenu ou, comme Zara, Barthelemy ou P&C redéfinir votre modèle d'entreprise. » Et pour Loïc Simon, ces trois démarches peuvent être entreprises plus facilement au sein d'associations comme les

Clubs Alliances. Regroupés autour d'IBM, les membres de ces Clubs créent des partenariats d'intérêts professionnels autour d'une problématique commune, mutualisent et partagent les meilleures pratiques et s'appuient sur les compétences métier d'IBM.

Savoir où l'on est pour avancer

Dernier témoignage qui a retenu notre attention, celui d'Edouard Hibon de Vinci Consulting, qui présentait une méthodologie de management de développement produite centrée autour des livrables. Cette démarche met en lumière le rôle important de la gestion des données de conception pour maîtriser les délais de vos projets, tout particulièrement dans des environnements complexes regroupant une multiplicité d'acteurs. Car c'est précisément dans ces situations fortement collaboratives que les dérives sont nombreuses. La majorité des données sont immatérielles, les flux de travail non séquentiels et donc difficiles à maintenir cohérents, enfin, la collaboration regroupe des acteurs très différents aux processus peu formalisés. Les exemples connus du public ne manquent pas : A380 d'Airbus, Eurotunnel, ou encore le projet de GPS européen Galileo.

« Le management de projet par les livrables repose sur une vision objective, réaliste et partagée de la situation du projet. Il s'agit d'éviter la green culture,



Loïc Simon d'IBM.

(indicateurs toujours au vert) ou le syndrome de l'indicateur pastèque (vert à l'extérieur et souvent rouge à l'intérieur...) », explique Edouard Hibon. « Cette méthodologie s'appuie sur un processus structuré suivant cinq étapes : planifier les livrables attendus, enregistrer les livra-



Edouard Hibon de Vinci Consulting.

bles réalisés, vérifier leur conformité, maîtriser les modifications éventuelles, et rendre disponibles les données de référence pour tous les acteurs concernés. » Pour le consultant, la mise en œuvre de ce type de programme est une clé de l'efficacité du pilotage des projets de conception et de développement de nouveaux produits. Reste à le faire accepter par tous les intervenants... ■